

Studies Institute entstanden ist, eine Forschungslücke. Die vielseitige und wertvolle Studie zeigt zudem wie andere Untersuchungen der letzten Jahre und Jahrzehnte, dass die Reformation und die katholische Reform keineswegs losgelöst von der spätmittelalterlichen Zeit betrachtet werden dürfen. Gerade im Bereich der Frömmigkeit scheinen die Verbindungen besonders stark gewesen zu sein.

*Christian Scheidegger, Zürich*

*Karine Crousaz, L'Académie de Lausanne entre humanisme et Réforme (ca. 1537–1560), Leiden/Boston: Brill, 2012 (Education and Society in the Middle Ages and Renaissance 41), XVIII & 610 p. – ISBN 978-90-04-21038-7.*

L'auteure d'un très bon mémoire de Licence publié sous le titre «Erasmus et le pouvoir de l'imprimerie» (Lausanne 2005), «récidive» en présentant à la communauté des seiziémistes une très belle thèse en Histoire sur un sujet qui s'imposait depuis longtemps déjà. L'Académie de Lausanne, créée au lendemain de l'annexion (1535/36) par les Bernois des régions situées autour du lac Léman, allait, au cours du XVI<sup>e</sup> s., former de nombreux jeunes gens francophones, dont une bonne partie étaient originaires de France. L'un des objectifs de cette Académie fut la formation de pasteurs pour la Romandie, sachant qu'au cours des premières années de l'occupation bernoise une grande partie du corps pastoral a dû, à défaut d'un nombre suffisant de candidats locaux, être recrutée comme à Neuchâtel et à Genève parmi des étrangers – à signaler à propos du corps pastoral genevois l'excellente étude de Scott M. Manetsch, *Calvin's Company of Pastors: Pastoral Care and the Emerging Reformed Church, 1536–1609* (Oxford 2013). Qui fréquente les correspondances d'époque sait toutefois que l'Académie de Lausanne forma aussi bon nombre de jeunes gens originaires de la partie germanophone des cantons confédérés suisses. Ainsi, pendant des siècles, l'aristocratie bernoise ne manqua pas d'envoyer sa descendance à Lausanne, dont l'Académie avait le mérite d'être protestante et où, bien que l'enseignement y fût dispensé en latin, les jeunes germanophones pouvaient au contact des hôtes assurant

leur entretien et par la fréquentation d'un environnement francophone, d'autres étudiants, de sermons et peut-être aussi de cours privés (voir p. 410) apprendre la langue des territoires occupés et du coup celle du royaume de France avec lequel les confédérés entretenaient depuis longtemps des relations diplomatiques complexes. Les correspondances des Amerbach (11 tt. en 14 volumes, dont l'édition a été provisoirement »arrêtée« à la mort de Bonifacius Amerbach en 1562) et de Heinrich Bullinger (dont le tome 15 comportant les lettres de l'année 1545 vient de paraître) attestent, elles aussi, l'envoi régulier à Lausanne de jeunes adolescents bâlois et zurichois.

L'Académie de Lausanne fit par le passé l'objet de plusieurs études, répertoriées dans la bibliographie exhaustive de Crousaz, sauf que celles-ci ne consacraient généralement à l'époque de la Réforme que quelques pages ou n'en traitaient que certains aspects bien définis. Le mérite incontestable du travail de Crousaz est d'avoir exploité ces travaux, et surtout d'avoir entrepris de nouvelles recherches dans des fonds d'archives conservés non seulement à Lausanne et à Berne, mais aussi ailleurs, tout en recourant également à des correspondances d'époque publiées et aux transcriptions manuscrites (réalisées en 1767 par Johannes Müller) des correspondances de Wolfgang et d'Abraham Musculus, conservées à Zofingue. Depuis la parution du travail de Crousaz, une nouvelle source importante, celle des lettres restées jusqu'ici inédites de Pierre Viret, éditées par Michael W. Bruening, a vu le jour: *Epistolae Petri Vireti: The Previous Unedited Letters and a Register of Pierre Viret's Correspondence* (Genève 2012).

Après avoir retracé dans son introduction l'historiographie de l'Académie de Lausanne et précisé et les sources employées et sa méthode de travail, Crousaz retrace dans un premier chapitre le contexte politique, religieux et éducatif de l'époque en soulignant l'importance de la conquête bernoise et en faisant ressortir l'impact général que les humanistes et les réformateurs exercèrent alors sur le développement de l'instruction, avant de présenter en quelques mots la situation, après l'adoption de la Réforme, des systèmes éducatifs de Bâle, Zürich, Berne et Genève. Dans un deuxième chapitre, Crousaz s'arrête à la naissance et au développement de l'Académie de Lausanne en présentant les règlements dont cette

Académie se dota et en montrant que celle-ci fut à la fois un lieu de reconversion professionnelle du clergé vaudois et de débats théologiques aux composantes politiques, permettant une confrontation avec le nouveau pouvoir en place. Ce faisant Crousaz retrace l'histoire du bras de fer qui en 1558 et 1559 opposa les professeurs de l'Académie au Magistrat bernois et la détermination dont celui-ci fit alors preuve. Dans un troisième chapitre, Crousaz étudie de plus près les finances et d'autres aspects matériels liés à la nouvelle institution. On y trouve des renseignements sur les salaires des professeurs (avec des graphiques et un tableau illustrant l'évolution de ces salaires), sur les bourses accordées aux étudiants et sur l'évolution des frais de pension (là encore de nombreux graphiques). Pour son enquête, Crousaz s'est essentiellement appuyée sur les *Ratsmanuale* conservés aux Archives de l'Etat de Berne et sur les *Comptes du baillage de Lausanne* conservés aux Archives cantonales vaudoises, ainsi que sur des correspondances d'époque, encore que la correspondance de Bullinger eût pu fournir quelques renseignements supplémentaires, en particulier sur le coût des pensions. Crousaz étudie également la question intéressante des contreparties auxquelles les jeunes s'engageaient en acceptant une bourse et s'arrête à l'infrastructure matérielle de l'école (à ses bâtiments et à sa bibliothèque), pour terminer le chapitre en se penchant sur la question du financement par les autorités des frais liés à cette institution. Le chapitre quatre est consacré aux professeurs. Crousaz passe en revue les modalités de leur recrutement, leur provenance et la durée de leur enseignement. Le chapitre cinq s'arrête aux étudiants. Il traite de la sélection des boursiers, de leur âge, de leur niveau scolaire antérieur, de leur provenance, de leur destin, pour ensuite se tourner vers les étudiants non-boursiers et examiner leur origine. Le dernier chapitre s'intéresse à l'enseignement, à son déroulement, aux horaires et aux vacances, aux programmes et aux matières enseignées (dont le grec et l'hébreu), au contrôle des connaissances, à l'exercice des disputes académiques, aux activités hors programme (telle la représentation de pièces de théâtre dans un but didactique) et enfin à l'analyse, par le biais des *Colloques* de Maturin Cordier, des exigences éthiques rattachées à l'Académie.

Le fil de la pensée de l'auteure est clair; son style agréable. Crousaz cite dans son texte ses sources à l'aide de traductions françaises

élégamment élaborées, reproduisant en note le texte original latin ou allemand des passages cités: ce qui assure à la lecture confort et fluidité.

En annexe Crousaz édite plusieurs documents intéressants, entre autres des textes latins accompagnés de traductions françaises et deux lettres inédites, tous de l'enseignant Celio Secundo Curione; les *Leges scholae Lausannensis* de 1547 (également accompagnées d'une traduction française); des extraits inédits d'un dossier important, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France (Ms. Lat. 8641; digitalisé par Gallica), provenant à l'origine des archives de l'enseignant Jean Ribit – une source dont Louis Junod et Henri Meylan avaient déjà en 1947 publié deux pièces dans leur ouvrage intitulé »L'Académie de Lausanne au XVI<sup>e</sup> siècle: Leges scholae Lausannensis 1547. Lettres et documents inédits«; un tableau synchronique des six principaux postes de l'Académie; une liste chronologique des professeurs, pasteurs et baillis de Lausanne pour la période allant de 1536 à 1560; et une annexe comportant sur une douzaine de pages des notices biographiques consacrées à des »personnages importants«. Deux petites remarques à propos de cette dernière annexe: Gessner quitta probablement Lausanne déjà en août ou au début du mois de septembre 1540 (voir *Die Amerbachkorrespondenz*, t. XI/2, p. 988); et à propos d'Eustache Du Quesnoy, un absent non seulement de cet annexe, mais curieusement aussi de l'index (alors qu'il est bel et bien mentionné aux p. 528s. par exemple), on se reportera à Heinrich Bullinger *Briefwechsel*, t. XV, p. 253s.

Je souhaiterais souligner ici l'importance de l'une de ces annexes. En 1937 Louis Junod publia le tome 2 d'un ouvrage intitulé de façon prometteuse: »Album studiosorum Academiae lausannensis, 1537–1837, dressé d'après les registres officiels et d'autres documents«. Seul ce tome, consacré aux années 1602 à 1837, vit le jour. Personne n'a osé depuis s'attaquer à la tâche titanesque et délicate de la reconstruction d'un inventaire (qui restera forcément lacunaire) des jeunes qui étudièrent à Lausanne entre 1537 et 1601. Par son annexe 9, d'une vingtaine de pages, une liste des boursiers financés par le bailli de Lausanne, Crousaz a fourni une première contribution non négligeable à la reconstitution de cet *Album* fictif. L'idéal serait la création, sur un site web accessible à

tous, d'une banque de données nourrie déjà, pour commencer, de tous les noms identifiés par Crousaz – une banque de données que les seiziémistes, et surtout les éditeurs de correspondances, pourraient alimenter en faisant parvenir à un webmaster, par le biais de mails au format prédéfini (dont il suffirait de remplir certaines cases), les précisions telles que le nom de l'étudiant, la date attestée du séjour lausannois de ce dernier et la source à l'origine du renseignement.

A signaler enfin, à propos de l'appel adressé par les Bernois en 1559 à Andreas Hyperius et du séjour lausannois, en mars 1550, du Portugais Luis Nuñez (qu'il ne faut pas confondre avec Pedro Nuñez, qui enseigne plus tard le Grec à Lausanne), les publications suivantes: Andreas Gerhard Hyperius: Briefe, 1530–1563, éd. par Gerhard Krause (Tübingen 1981); et Francisco de Enzinas: Epistolario, éd. par Ignacio J. García Pinilla (Genève 1995). Peut-être qu'une consultation et exploitation du livre de raison de Jean Hollar ou Houllard (1491–1569) conservé dans les archives régionales de Maastrich aux Pays-Bas, une source dont la redécouverte a été signalée par Frank Claessen («Surprises dans un livre de raison, le *Liber Houllardi*», dans: Revue historique Vaudoise, t. 119 [2011], p. 228–257), permettra-t-elle non seulement de préciser le prénom de l'étudiant signalé par Crousaz à la p. 177, mais aussi d'obtenir d'autres informations relatives à l'Académie de Lausanne et à ses étudiants.

Pour terminer, il reste à espérer qu'il ne faille pas à nouveau attendre un demi-siècle avant que quelqu'un ne poursuive l'histoire de cette Académie entre 1560 et 1600: une période encore moins étudiée (voir p. 126) que celle que Crousaz vient de traiter avec succès. Cela permettrait entre autres d'appréhender les différences majeures entre l'Académie d'avant la crise de 1558/59 et celle postérieure à cette crise et contemporaine à la nouvelle académie de Genève, créée quant à elle comme par hasard en 1559.

*Reinhard Bodenmann, Zurich*

*Registres du Consistoire de Genève au temps de Calvin, Tome IV (1548), avec extraits des Registres du Conseil, 1548–1550, hg. von Isabella M. Watt und Thomas A. Lambert, Genf: Droz, 2007 (Tra-*